

mation de biomasse dans les secteurs de l'habitat, du tertiaire, des réseaux de chaleur et de la production d'électricité. La consommation de bois-énergie dans les industries du bois est davantage encouragée par des facteurs de type organisationnel, tels que l'existence d'organisations professionnelles et de garanties d'approvisionnement. La politique énergétique et la volonté politique locale apparaissent souvent essentielles.

Les bénéfices environnementaux liés à la consommation de bois-énergie sont, au plan local comme sur le plan global, des aspects pris en considération sur l'ensemble des marchés. La prévention des feux de forêts (en France et au Portugal) et la réduction des émissions de CO<sub>2</sub> associées à l'utilisation de bois-énergie apparaissent comme des aspects positifs de l'usage du bois. Néanmoins, la perception du bois énergie demeure encore assez ambiguë. Les émissions atmosphériques visibles, la déforestation donnent une image négative du bois-énergie. À l'inverse la prévention des feux de forêt et du risque climatique donnent une image beaucoup plus positive de cette filière.

#### Résumé – Le bois-énergie en Europe. Une étude prospective à l'horizon 2020

Pour cette étude prospective, a été définie une méthodologie commune afin d'analyser, d'une part, les possibilités d'accroissement de la consommation de bois-énergie et, d'autre part, les impacts socioéconomiques et environnementaux d'une telle mobilisation. Cette évaluation a été faite pour cinq pays européens : l'Autriche, la Finlande, la France, le Portugal et la Suède. Le bois-énergie pourrait représenter 9 % de l'offre d'énergie des cinq pays en 2020 contre 5 % aujourd'hui, ceci dans l'hypothèse d'un scénario volontariste. Cependant des différences importantes existent entre pays. L'accroissement de la consommation de bois-énergie devrait permettre de réduire les émissions de dioxyde de carbone de 7 % en 2020 par rapport au niveau actuel. L'étude montre que le bois-énergie est un combustible compétitif dans plusieurs secteurs, mais qu'il subsiste de nombreux facteurs institutionnels, sociologiques, culturels ou politiques qui entravent l'augmentation de son utilisation comme ressource d'énergie. La méthode d'analyse des possibilités et des conséquences de l'accroissement de la consommation de biomasse qui a été développée dans ce projet pourrait être reproduite dans d'autres pays de l'Union européenne.

## Relations sociétés-environnement. Approches historiques. Pour une histoire des l'exploitation et de la valorisation des ressources naturelles spontanées

Compte rendu de séminaire

CHRISTINE CORMIER-SALEM

Pour sa troisième année d'existence, ce séminaire se propose d'approfondir la réflexion sur les relations entre approches historiques et ethnobiologiques en réunissant des éléments pour une histoire de l'exploitation et de la valorisation des ressources naturelles d'origine spontanée : plantes et végétation, espèces et populations animales. Les communications qui serviront de base à nos débats, concernent toujours l'Afrique mais s'ouvrent aussi à d'autres champs géographiques du Nord comme du Sud.

Dans le contexte international actuel, les préoccupations concernant l'utilisation durable, la valorisation culturelle et économique de la biodiversité tiennent le devant de la scène. Dans cette optique, l'exploitation des ressources spontanées mérite de retenir l'attention.

Ces ressources naturelles dont le développement n'est pas entièrement maîtrisé par l'homme, occupent ou ont occupé une place considérable dans les systèmes de production du monde entier. Malgré les transformations rapides des écosystèmes et des

systèmes sociaux, même dans des contextes de déséquilibres forts comme la désertification, la déforestation ou l'urbanisation, les produits de cueillette, de chasse et de pêche participent toujours à l'alimentation des hommes et du bétail, au maintien de leur santé, à l'artisanat et à la fourniture de l'essentiel de l'énergie domestique. Dans certains cas, ils sont l'objet de circuits commerciaux dynamiques et ramifiés, du local à l'international.

CHRISTINE CORMIER-SALEM  
Laboratoire  
d'ethnobiologie-  
biogéographie,  
IRD/MNHN,  
57, rue Cuvier,  
75231 Paris cedex 05,  
France

#### Séminaire de recherche 1998-1999

Centre de recherches africaines,  
MNHN-ethnobiologie-biogéographie  
Ce séminaire, animé par M. Chastanet (CNRS),  
M.-C. Cormier-Salem (Orstom),  
D. Juhé-Beaulaton (CRA) et B. Roussel (MNHN),  
aura lieu le mardi de 14h à 16h30.  
Centre de recherches africaines : 01 44 78 33 00  
MNHN-ethnobiologie-biogéographie : 01 40 79 35 97.

## Calendrier

**5 janvier 1999 (CRA)** : Alain Gascon, géographe, « Histoire d'une plante, histoire du peuplement : l'ensète en Éthiopie ».

**12 janvier 1999 (MNHN)** : Esther Katz, ethnologue, « Gestion et commerce de quelques produits forestiers en Indonésie : perspectives historiques ».

**2 février 1999 (CRA)** : Dominique Guillaud, géographe, « Évolution du milieu, évolution de la société en Aribinda (Burkina Faso) au xx<sup>e</sup> siècle ».

**9 mars 1999 (MNHN)** : Narjys El Alaoui, ethnologue, « À propos d'*Argania spinosa* (arganier) au Maroc ».

**23 mars 1999 (CRA)** : Monique Chastanet, historienne, « Histoire de la cueillette en pays Soninké (Sénégal) aux xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles : de la complémentarité des sources ».

**6 avril 1999 (MNHN)** : Marie-José Tubiana, ethnologue, « Évolution et enjeux de la cueillette chez les Béri (est du Tchad - ouest du Soudan) ».

**4 mai 1999 (CRA)** : Annette Hladik, botaniste-écologue forestière, « Cueillette, troc, extractivisme et agroforesterie : systèmes d'exploitation des ressources ».

**18 mai 1999 (CRA)** : Anne Fournier, phytoécologue, et Stéphane Dugast, anthropologue, « Pratiques de protection dans un agrosystème soudanien : une herbe pérenne (*Andropogon gayanus*) et certaines espèces ligneuses (région de Bondoukui, Burkina Faso) ».

**8 juin 1999 (MNHN)** : Marie Fleury, ethnobotaniste, « Pour une histoire de l'extractivisme en Guyane ».

Au-delà des besoins matériels, les ressources spontanées ont d'autres fonctions et valeurs : symboliques, identitaires, patrimoniales. Elles peuvent également contribuer à la conservation de la fertilité des sols et constituer, pour les paysans, des indicateurs de leur qualités agronomiques... Elles ponctuent et marquent les espaces villageois, les limites de finages, de terroirs ou de parcelles. Elles sont aussi des réservoirs de ressources génétiques pour l'agriculture et l'élevage.

L'histoire de l'exploitation et de la valorisation des ressources spontanées se heurte à des difficultés que ce séminaire se propose d'explorer. Ainsi en Afrique, du côté des sources écrites, il est difficile de remonter au delà du xix<sup>e</sup> siècle, sauf pour les régions côtières où les contacts avec les Européens furent précoces. De plus, les archives et récits de voyage ne font souvent qu'évoquer la question, si ce n'est pour les ressources jadis valorisées comme les gommés, les encens ou les bois précieux. Du côté des sources orales, les témoignages et sources formalisées permettent d'approcher les pratiques contemporaines et de percevoir les dynamiques à l'œuvre mais l'évolution sur la longue durée est plus difficile à établir. Sur d'autres continents, en particulier aux Amériques, les problèmes se posent en termes différents. Une approche comparative permettra de mettre en évidence des divergences ou, au contraire, révélera l'existence de processus semblables.

## Sites sacrés « naturels », diversité culturelle et diversité biologique

### Compte rendu de symposium

CLAUDINE FRIEDBERG

CLAUDINE FRIEDBERG  
Apsinat, UMR 8575  
MNHN/CNRS,  
57, rue Cuvier,  
75231 Paris cedex 05,  
France

Environ 200 personnes, chercheurs en sciences de la vie et en sciences de l'homme, membres d'ONG et représentants de peuples autochtones, venant du monde entier ont participé à ce symposium. La majeure partie des participants était originaire d'Europe, puis en ordre décroissant d'Amérique du Nord, d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique et d'Océanie.

En organisant un symposium sur un tel thème, avec le soutien du programme Mab, l'objectif de l'Unesco était de voir dans quelle mesure et comment les

pratiques et représentations des peuples locaux ont favorisé une conservation de la biodiversité dans ces lieux que nous appelons sacrés. Comment prendre appui sur ces pratiques pour des actions de protection de la flore et de la faune ? Comment mener ces dernières dans le respect des peuples locaux ?

Dans son exposé d'introduction, Marie Roué s'est expliquée sur la façon dont elle avait organisé le symposium dans le but de favoriser les échanges interdisciplinaires. Au sein même de l'Unesco, plusieurs responsables ont d'ailleurs souligné que ce symposium ouvrait une ère nouvelle de collaboration entre les différents secteurs de cet organisme : sciences naturelles, sciences sociales, culture et éducation. En particulier, commencer par une session sur la typologie permettait, de croiser dès le début les points de vue des chercheurs en sciences de la vie et ceux des chercheurs en sciences de l'homme. En effet, pour

Symposium « Sites sacrés « naturels », diversité culturelle et diversité biologique » organisé conjointement par l'Unesco, le CNRS et le MNHN sous la responsabilité de Marie Roué, anthropologue au CNRS, directeur de l'UMR « Appropriation et socialisation de la nature », avec la collaboration de Malcom Hadley du programme Mab. Unesco, 22-25 septembre 1998